Module : **Psychologie cognitive** Année universitaire : 2021-2222 (S1)

Enseignant : M. Mansouri Niveau : 3 LMD

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

**Cours n°3** : . **Origine et principaux courants**

 **de la psychologie scientifique**

**1.1 Définitions**

**1.1.1 Origine**

« Psychologie » est dérivé du nom de la princesse grecque .**Psyché** (= souffle et par analogie l’âme) : psyché = âme et logos = discours, science (Littré). Le mot « psychologie » n’apparaît vraiment qu’au xviiie siècle. Il est introduit par le philosophe allemand Wolff (1679-1754) pour désigner l’étude des manifestations de l’âme.

**1.1.2 Champ de la psychologie**

Dans son acception de base, la psychologie concerne l’ensemble des processus mentaux et des comportements permis par le cerveau : la perception, la mémoire, le langage, l’intelligence, etc., mais il existe de nombreuses spécialisations (voir chapitre 1, 2) : la psychologie sociale, de l’enfant, pathologique… Dans le contexte théorique actuel, les grandes fonctions

mentales (perception, mémoire, etc.) sont regroupées sous le terme de « cognition » ou « processus cognitifs » (du latin cognitio = connaissance, action d’apprendre ; voir Gaffiot,

dictionnaire abrégé latin-français, Hachette, 1936).

**1.1.3 Relation entre psychologie et neurobiologie**

Quoique le psychologue soit centré sur le fonctionnement cognitif, le fonctionnement mental est lié à la fois au biologique et au cognitif :

– la connaissance de nombreux mécanismes biologiques des voies sensorielles est nécessaire pour comprendre la perception, par exemple la structure de la rétine ou les découvertes en micro-électrophysiologie pour la vision ;

– à l’inverse, certains fonctionnements apparaissent plus indépendants du substrat neurobiologique, comme l’intelligence ou le langage.

**1.2 Les origines de la psychologie scientifique**

Les débuts de la psychologie scientifique sont datés de la fondation du premier laboratoire de psychologie en 1879 par Wundt à Leipzig. Cette psychologie s’inspire des méthodes expérimentales (ex. : comparer une condition expérimentale à une condition contrôle, comme en physique ou en physiologie).Elle prend le nom de psychologie expérimentale. En Europe, la psychologie se développe essentiellement sans considération théorique globale, avec pour but l’objectivité et la mesure des phénomènes mentaux.

**Exemple**

Pour le père de la psychologie scientifique française,le philosophe **Théodule Ribot** : « *La psychologie dont**il s’agit ici sera donc précisément expérimentale : elle**n’aura pour objet que les phénomènes, leurs lois et causes**immédiates ; elle ne s’occupera ni de l’âme, ni de son essence**car cette question étant en dehors de la vérification appartient à la métaphysique* » (1870, cité par Fraisse, 1967).

**1.3 Les grands courants théoriques**

**1.3.1 Watson et le behaviorisme**

Les premiers psychologues n’avaient pas complètement abandonné la méthode de l’**introspection** de la psychologie philosophique : l’observation de ses propres états d’âme.

L’Américain John Watson (vers 1910-1920) a sévèrement critiqué cette méthode et a proposé de n’étudier et de ne mesurer que les comportements, seuls éléments objectivables, d’où le nom donné par lui-même de behaviorisme à ce nouveau courant (de l’américain behavior = comportement, à prononcer « bihavior » ou à la française : « behaviorisme »). Pour lui, l’observation objective (qui, par définition, permet un accord entre plusieurs observateurs) ne peut s’appliquer que sur deux sortes d’éléments vérifiables (Watson, 1924) :

• les stimulations appelées stimulus : couleur d’un stimulus lumineux ; liste de mots à apprendre ; situation sociale, etc. ;

• le comportement (behavior en américain), c’est-à-dire les réactions ou réponses : réponses motrices chez le rat dans un labyrinthe, temps de réponse, dessins et réponses verbales chez l’homme, indicateurs physiologiques, etc.

Dans son effort de rigueur, Watson ne considère que les stimulus et les réponses. Il supprime donc du vocabulaire de la psychologie des concepts dont le contenu lui semble subjectif, comme image, mémoire, pensée, et crée un vocabulaire comportemental : réponses laryngées, apprentissage verbal, etc.

**1.3.2 La théorie de la Gestalt**

 Certains psychologues d’origine allemande et physiciens de formation tel **Wolfgang Köhler** (1887-1967), n’ont pas été formés dans une tradition associationniste et ont été inspirés par les découvertes sur les champs de forces électromagnétiques(Gauss, Maxwell).

• Dans un champ électromagnétique (électroaimant), les éléments de la situation ne sont pas associés comme dans une chaîne, mais sont en interaction, de sorte que tout équilibre peut être rompu par l’addition d’un nouvel élément.

8

• Ces structures d’équilibre, dont le modèle est le champ, sont appelées Gestalt, d’où le nom de « gestaltistes » donné aux psychologues de ce courant. Les effets de champ perceptif : par exemple l’illusion de Muller-Lyer : une ligne paraît plus petite si elle est « encadrée » (le champ) par des flèches tournées vers l’intérieur et plus grande si les flèches sont tournées vers l’extérieur (chap. 2).

**Exemple**

**1.3.3 La psychologie cognitive**

Dans le prolongement de l’effort de guerre américain, lesannées cinquante vont connaître un développement extraordinairede nouvelles techniques dérivées de l’électronique.

• La cybernétique : Norbert Wiener (1894) crée le terme de cybernétique (du grec kybernetes = gouvernail) pour désigner la science de tout système – machine ou organisme vivant –capable d’autorégulation et de communication. Les laboratoires des compagnies de téléphone (George Miller) étudient le langage et la mémoire pour « copier » le fonctionnement psychologique.

• La perspective du traitement de l’information : pendant la guerre, l’ordinateur est inventé et l’informatique va créer un nouveau mode de pensée surtout à partir des années cinquante-soixante. Dans cette perspective, les mécanismes psychologiques sont conçus comme un traitement de l’information, c’est la perspective du traitement de l’information (Information Processing). Les informations physiques, son et lumière, sont transformées (« codées » comme dans le langage informatique, à l’instar du MP3 pour la musique, JPEG pour les photos, MPEG pour les films) au niveau de nos organes

sensoriels avant d’être synthétisées en objets mentaux, mots et images dans des mémoires spécialisées.

 Source : 35 grandes notions

 de psychologie

 cognitive

 Alain Lieury

 Dunod